

BOIS, CARTONS et autres farfeluteries

René LAFFITTE
(extrait du bulletin de l'Hérault :
Artisans pédagogiques)



Personnellement, je n'ai jamais, pratiquement, donné de FICHES DE TRAVAIL MANUEL aux gamins, et les seules fois où ils en ont manipulé une (par hasard, un jour où je cherchais une classification utile au F.T.C. (1), avant de l'utiliser), ils l'ont en général utilisée en prenant l'idée de départ ou le croquis, et sont partis sur leurs propres voies, sans se soucier du ou des résultats que prévoyait la fiche. Par «association» d'idées et de manipulations, ils sont arrivés à des réalisations complètement inattendues.

On dira : «Mais c'est le but, justement du F.T.C., ou des «fiches-guides.»

Oui, et c'est pour ça que je ne m'attarde pas à chercher des raisons de les utiliser ou de ne pas les utiliser.

Je voudrais surtout parler «du bois», «du papier», «du carton», «du fer»... et des enfants.

Quand, de rebut en rebut, les enfants les plus «dévolus» nous arrivent, ils en sont en général à un stade de refus du scolaire tel que tout ce qu'on peut avoir d'illusion de jouer le «maître d'école» (tel que le conçoivent la famille, la société, et beaucoup de gens derrière) s'envole à tire d'aile, pour peu qu'on ouvre les yeux, ou qu'on ait quelque prétention d'être efficace.

Et ce refus du scolaire n'est pas toujours sensible et reconnaissable. Je pense à ces «petites images», à ces «petits objets» qui nous arrivent et pour lesquels on serait très près de croire qu'ils attendent qu'on leur apprenne «quelque chose».

Ce «quelque chose» n'a rien à voir avec l'orthographe ou la lecture, les trois quarts du temps, et si l'on a la mauvaise idée de se prendre pour un «maître» en apprentissages, on n'a aucune chance de s'en apercevoir.

Car alors, on entre dans un processus qui perpétuera ce qui a toujours existé : l'enfant attendra que le «maître» lui apprenne, et ce «maître», satisfait de la «bonne volonté» (j'allais dire du «patient»), trouvera au bout du rouleau que cet enfant manque de moyens, qu'il a atteint son seuil maximum... ipso facto, le circuit de perfectionnement est bien justifié, et l'échec de l'enfant aussi.

Ce sont les autres enfants, ceux qui n'ont rien de «l'image» qui peuvent nous amener à modifier notre attitude face à ce «quelque chose» que l'enfant cherche, au-delà de ses manifestations qu'elles soient caractérielles, apathiques ou autres.

J'étais parti du bois, du carton... et autres farfeluteries. Justement, ces activités sont plus ou moins perçues comme «farfeluteries», par les gens extérieurs à la classe, c'est que devant cette débauche de planches assemblées, de cartons pliés, scotchés, agrafés, collés, abandonnés, on ne voit aucun lien de parenté avec un quelconque apprentissage.

Car il faut dire que, en classe, il y a un «atelier bois», avec du bois, des clous, des marteaux, des planches, il y a aussi du carton, des papiers de toutes sortes, du fer, des objets insolites. Et quand on approvisionne la réserve, on ne sait jamais à quelle sauce sera utilisé ce qu'on apporte par les enfants qui vont à ces «ateliers» librement.

Quand ce Bernard qui ne fait jamais rien de scolaire, qui passe ses journées à occuper ses doigts annonce «découpage» ou «construction» au plan de travail, on lui demande ce qu'il prévoit pour éviter que l'atelier ne lui serve d'alibi pour ne rien faire et casser les pieds, mais en fait, personne ne sait ce qu'il va en sortir.

Parfois rien. On n'a aucune nouvelle de ce qui a pu se passer dans la salle du bois, au rez-de-chaussée, alors que nous sommes au deuxième étage.

Pourtant, il s'est passé quelque chose plus important sans doute, que ce qui s'y est fait.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil à ces dizaines de morceaux de planches mal clouées, laissées là.

Un rêve, un projet prenait corps. Qui sait quoi ? Il a été abandonné. Il sera repris, re-idéalisé, re-détruit, re-ébauché, réalisé ou laissé aux oubliettes.

Parfois, après une longue période sans nouvelles, sans réalisations, parfois même après une longue période de crise, on en voit remonter un, tenant à la main un bateau, un avion, un personnage articulé, une maquette de maison, un assemblage esthétique. Il aura à présenter son «œuvre» (et je pèse mes mots), à la «communication» au même titre qu'une poésie, qu'un dessin ou qu'une lecture.

Parfois, cette réalisation crée une mode. Telle cette voiture de carton qui a engendré une longue période de cartonnage.

Là aussi, de tout un amas de carton, de papiers, de petits chefs-d'œuvre sont nés. Parfois grands, des bateaux audacieux ailés qui ont fait l'admiration du prof d'arts plastiques du C.E.S., qui, sans le savoir, était à l'origine de l'activité (sa classe laissant voir, à travers les vitres, des cartonnages colorés).

Mais ces chefs-d'œuvre ne sont pas importants.

Et j'attends au virage les spécialistes de l'apprentissage. En fait, il s'en serait fallu de peu pour qu'ils ne voient pas le jour, ou qu'ils soient autres. Ça n'aurait rien changé.

Ce qui est important, c'est que ces ateliers attirent en premier ceux qui n'ont aucune «envie», aucun goût pour tout ce que l'on peut leur proposer. En général, leur niveau scolaire mesurable est pratiquement nul, car ils n'ont rien fait et n'ont envie de rien faire.

Et que sort-il de leurs mains, lorsqu'ils s'activent ? Du bois déchiré, scié, cloué, peint, râpé, du cartonnage déchiré, découpé, scotché, griffonné, agrafé.

Et ces restes, qui ont à nos yeux valeur de premiers pas, ressemblent trait pour trait, à ces constructions des petits de 4 ou 5 ans, telles celles que j'ai entrevues photographiées dans un bouquet de pages de la revue ART ENFANTIN ou à celles que j'ai vues dans la classe de Gisèle PAGE, qui racontait dans L'Éducateur, pourquoi et comment elle laissait «patisser» ses gamins de maternelle.

Et à ceux qui seraient tentés de croire qu'on exagère, je me dois de signaler qu'il a fallu plus d'un an à certains enfants de treize ans, avant de «sortir» quelque chose.

(1) F.T.C. : Fichier de Travail Coopératif. Pour se le procurer, écrire à C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes cedex.



Plus d'un an où ils n'ont pas écrit, pas compté, pas lu, pas appris, du moins sous mes yeux, sous ma volonté, ou pour me faire plaisir.

Plus d'un an où ils ont cassé les pieds à tout le monde... sauf quand ils étaient à leur atelier-bois ou construction, ou...

Parfois, la première réussite est une construction justement, un montage ou autre. Par exemple Milou et sa maquette, Yan et ses dessins...

Mais parfois, sans «réussites» spectaculaires, l'enfant, peu à peu, se transforme, évolue, devient plus bavard (utilement) et puis, un beau jour, un texte, un chant, ou une journée complète de travail au fichier, naît et surprend tout le monde.

Et là, il faudrait s'attarder pendant cette période à élucider des dysorthographies, des défauts de prononciation, des dyslexies qui disparaissent sans aucune pression ni rééducation.

Mais ça allongerait trop la sauce.

J'aurais aimé parler plus de cette période de brouillard où, à travers le bois, la pierre, le papier, les fils électriques... les enfants, petit à petit se révèlent des chercheurs, des inventeurs, des «imaginants», autant de vertus que leur «pro-nom» de «débile» semblait leur interdire.

Je n'aurais jamais pensé à conseiller à Georges d'utiliser une pince métallique en guise de douille, et je me sentais incapable d'apprendre à Bernard les lois complexes du pliage et de la symétrie, nécessaires à la réalisation de son magnifique «bateau-char». Et pour cause, je ne les connaissais pas et son projet, s'il avait pu être dessiné, m'aurait semblé bien audacieux.

Je suis peut-être loin des «fiches» de travail manuel, et je ne voudrais pas qu'on croie que je bafoue tout l'effort fait pour les mettre au point.

Mais peut-on prévoir dans une fiche tout ce dont a besoin l'enfant, au moment où il s'active ?

Je pense que non. Alors il faudrait que «la fiche» au moins ne l'entrave pas.

Pour cela, je ne vois qu'une solution :

Différencier fondamentalement la construction, la réalisation d'un objet précis, qu'on fabrique parce qu'on en a besoin (ou parce qu'on veut gagner des sous en le vendant) de l'activité où l'on met à la disposition de l'enfant du matériel et un milieu qui vont lui permettre de trouver la voie par laquelle il pourra re-émerger dans le groupe, comme des morceaux de bois qui flottent et qui lui permettront de regagner la rive...